

Les émission militaires de la Radio romande

Autor(en): **Bridel, Frank**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

veillance nécessaire aux très jeunes garçons qui, un peu partout, se livrent au lancement de fusées de leur propre fabrication. Leurs engins n'iront pas dans la lune; mais ils peuvent occasionner des dégâts.

Ce service de l'information est maintenant organisé et équipé pour agir dans de multiples domaines. Parvenu à sa phase d'efficacité, il rendra apparemment d'excellents offices.

J. PERRET-GENTIL

Les émissions militaires de la Radio romande

Point n'est besoin de justifier longuement l'idée d'assurer à l'armée une présence régulière sur les ondes de la Radio romande. Chacun constate que l'information prend une place énorme dans le monde contemporain, que ses moyens s'amplifient et se perfectionnent, que le nombre de ses agents ne cesse de croître. La propagande des grands Etats sature l'éther et les colonnes des journaux. Tous les domaines de la vie sont balayés par le projecteur des reporters. Tout devient matière à nouvelle, récit, chronique, « enquête », commentaire, polémique ou « table ronde ». C'est un fait. On peut le déplorer ou s'en réjouir mais on ne peut le nier ni contester son importance.

La plupart des gens s'en accommodent fort bien et ne se font pas prier pour donner la plus large publicité à leur personne, à leurs propos et à leurs actes. D'autres, effrayés par le flot tumultueux de l'information, rament à contre-courant. Leurs efforts méritent respect quand ils tendent à préserver des domaines où micro et caméra ne pénètrent pas sans indiscretion, voire sans indécence: vie privée, labeur scientifique, pratique religieuse. Mais quiconque ne joue pas le jeu de l'information est en danger d'être ignoré, incompris et injustement attaqué. Ne pas informer, c'est risquer de se faire déformer.

Que l'armée n'échappe pas à cette loi commune, personne n'en disconvient, encore que les avis diffèrent sur les méthodes à employer et sur l'ampleur de l'effort à fournir. Mon propos n'est pas de soulever toute la question de l'information militaire, mais de dire comment a été conçue et réalisée l'idée suivante: ouvrir plus largement le micro de la Radio romande à l'armée. Elle prit naissance au sein d'un groupe d'officiers romands conscients qu'il faut faire quelque chose pour intéresser le public aux aspects si divers de la chose militaire. Un programme d'émissions est ébauché et proposé à la direction de la radio.

D'emblée, l'idée et la proposition sont bien accueillis par M. Jean-Pierre Méroz, directeur de Radio-Lausanne, et par M. Paul Vallotton, son sous-directeur. Le réalisateur des émissions militaires est désigné en la personne de M. Bernard Nicod, chef du service des actualités nationales. Le chef du Département militaire fédéral et le chef de l'instruction sont également favorables à l'expérience.

Pour assurer à M. Bernard Nicod le soutien qui lui est nécessaire, on fonde un organe dit « commission militaire de liaison avec la Radio romande ». Le colonel brigadier Thiébaud accepte d'en assumer la présidence. Outre M. Nicod, on y trouve deux officiers de carrière, deux journalistes et un aumônier de chaque confession. Les quatre cantons romands sont représentés.

C'est le 28 juin 1963 qu'a lieu la première séance de la commission. On y fonde les principes de l'information qu'il s'agit de réaliser. Quant au fond comme à la forme, la responsabilité entière des émissions incombera à la Radio, qui les diffusera tous les quinze jours le mardi vers 18 heures 45, sous la rubrique « le micro dans la vie ». La commission aidera M. Nicod à préparer son programme d'émissions, c'est-à-dire à choisir ses sujets. Elle prendra pour lui les contacts nécessaires avec les commandants militaires afin de lui assurer l'aide dont il a besoin dans les écoles, les cours et autres institutions où il apportera son micro. La commission assurera aussi le contact avec le service d'information du Département mili-

taire fédéral, mais elle agira en toute indépendance, sans revêtir aucun caractère officiel ni recevoir aucune directive, chacun de ses membres n'engageant que sa personne.

Ce que l'on veut ouvrir, ce n'est pas une tribune pour les chefs militaires, mais une série d'émissions dirigées par un professionnel, selon les techniques communes de la radio: reportage descriptif, interview, dialogue, discussion non seulement avec des officiers et des sous-officiers, mais avec des soldats, des recrues, des conscrits, des civils.

Voilà pour la forme. Quant au fond, il ne s'agit pas de perfectionner ce qui se fait déjà. La Radio est, depuis des années, présente aux manœuvres, à divers exercices, à de nombreuses cérémonies, à certaines démonstrations, aux expositions de matériel nouveau. Elle rend compte des projets gouvernementaux et des débats que le parlement consacre aux questions de la défense nationale. Bref, la Radio suit l'actualité. Ce travail est nécessaire et utile, mais dépourvu de fil directeur. Il s'agit de le compléter en braquant le micro sur des activités et des questions militaires qui ne s'imposent pas spontanément à l'actualité.

Ces activités sont légion: pour peu qu'on se mette à y songer, on n'a que l'embarras du choix. Dans le plan d'information qui a été élaboré, on a voulu d'abord suivre le jeune homme à travers sa carrière militaire et répondre tout simplement aux questions qu'il se pose. On a évoqué successivement la préparation prémilitaire, le recrutement, les écoles de recrues des diverses armes, les problèmes moraux, physiques et techniques qui se posent dans ces écoles non seulement aux chefs mais aux élèves. On en est venu à la formation des cadres. En mars 1964, par exemple, deux émissions ont été consacrées à l'avancement des étudiants: ce fut fait sous la forme d'une discussion entre le Recteur de l'Université de Lausanne, le directeur de l'Epul, l'instructeur du premier arrondissement et deux étudiants. L'aspect technique de l'armée ne sera pas négligé, tant il est évident qu'il est important pour une jeunesse que passionnent les sciences appliquées.

Le programme fait place à des questions générales: risques et hypothèses de guerre, possibilités défensives des petits pays, rôle des fortifications, emploi des missiles, subversion, « défense spirituelle », places d'armes. Mais, s'ils ont voulu faire un effort systématique, les auteurs du plan d'information n'entendent pas renoncer à des émissions imprévues, même si elles ne s'inscrivent pas dans une série. Pourquoi ne pas interviewer, par exemple, les officiers étrangers de passage en Suisse? On traitera aussi les questions qui se posent à d'autres armées, analogues à la nôtre. On ne négligera pas les émissions récréatives où le souvenir, la gaieté, la camaraderie et l'humour sont à l'honneur.

Bref, le champ est des plus vastes et l'on commence tout juste à le labourer. Déjà, un questionnaire a été adressé par la commission à quelques dizaines de personnes qui, ayant suivi nos émissions, ont bien voulu nous dire ce qu'elles en pensaient. Nous avons donc déjà recueilli des idées, des conseils, des approbations et des critiques dont un large compte a été et sera tenu. Ce dialogue entre informateurs et auditeurs, la commission militaire entend le poursuivre. Même si la personnalité de M. Bernard Nicod nous assure que le contact avec le public est établi et ne sera pas rompu, il nous importe de perfectionner notre instrument pour gagner un nombre d'auditeurs aussi grand que possible, surtout dans les milieux où l'on est peu informé de ce que fait l'armée, voire mal disposé à son égard.

Major EMG Frank BRIDEL

P.S.—Les émissions radiophoniques militaires sont annoncées depuis quelques semaines dans le journal « *Radio-TV - Je vois tout* », avec un bref commentaire.

(*Réd.*)